

REPONSES AUX REACTIONS DE P. VERGES

Jean-Marc Ramos

Université Paul Valérie, Montpellier, France

Les remarques formulées par P. Vergès sur notre article intitulé "La méthode des spécificités appliquée aux objectivations du temps représenté" (Papers on Social Representations, 1994, vol.3/1, pp.75-84 et pp.85-86) nous invitant à la discussion, nous reviendrons sur les points soulevés pour, selon le cas, apporter une réponse ou donner un complément d'information. Rappelons qu'il s'agissait de sonder les objectivations du temps représenté dans un registre lexical (mots évoqués) et un registre discursif (énoncés) afin de tester l'hypothèse d'une centralité socio-cognitive.

La pertinence de l'objet

Bien que P. Vergès reconnaisse finalement la pertinence de l'objet présenté dans cette étude (le temps comme objet social de représentation), il confesse néanmoins sa première réaction sous la forme d'un "a priori" qui mérite l'attention. Rappelons que la question temporelle - que l'on parle de représentation ou de conception du temps en envisageant toutefois son examen à l'échelle d'une collectivité - a été largement débattue en sociologie de la connaissance, en anthropologie culturelle comme en histoire des religions. Elle semble désormais susciter un peu plus l'intérêt en psychologie sociale (Mc Grath et Kelly, 1992). Or un détour par la littérature temporaliste nous apprend que les représentations du temps s'inscrivent dans les discours, les pratiques, les institutions et les oeuvres et qu'elles ne sont pas sans rapport avec les idéologies - que celles-ci prennent la forme d'une croyance religieuse (Durkheim, 1912 ; Puech, 1978), d'un mythe (Barreau, 1985), d'une théorie scientifique vulgarisée (Mc Grath et Kelly, 1986) ou encore d'un système de pensée (Tacussel, 1993).

Loi de Zipf et couverture du champ (a)

On précisera que la distribution de nos données ne répond pas rigoureusement à la loi de Zipf dont la formule nous est rappelée par Muller (le produit de chaque fréquence par son rang devant donner une constante, 1977, pp.95-100). Mais il est vrai qu'elle s'en approche: quand la fréquence augmente, le nombre de mots tend à diminuer. C'est précisément cette propriété de la distribution, bien connue pour les données textuelles mais qui l'est moins pour les collections de mots évoqués, qui nous a conduit à retenir des outils lexicométriques pour le traitement des "étiquettes verbales" de la représentation.

P. Vergès souligne très justement pour les mots évoqués qu'avec 4% du vocabulaire, on ne couvre que 40% de l'étendue du corpus lexical ; ce résultat qui est une conséquence de la distribution des données est naturellement insuffisant pour conclure sur le principe organisateur de la représentation. On peut toutefois envisager le problème différemment, sous un rapport qui nous tient plus près de l'hypothèse d'une représentation socialement partagée, en précisant que 80% des réponses obtenues (une réponse par sujet) sont couverts par cette

sélection, soit partiellement (1 ou 2 objectivations restituées), soit totalement (3 objectivations).

Quant à la fonction structurante de ces mêmes vocables que P. Vergès nous invite à illustrer par "une classique analyse de contenu", il suffit là de se reporter au texte de l'article pour trouver l'information. Nous précisons, en effet, juste avant de conclure et en référence à une précédente publication où était proposée une première classification des objectivations lexicales (Ramos, 1992), que "la configuration de la représentation révélée après examen des 12 objectivations lexicales n'est pas différente de celle obtenue en 1992 avec un vocabulaire élargi au 20 formes les plus saillantes. Elle ne se modifie pas plus si l'on ajoute les 32 premières formes périphériques...". Il est possible de descendre encore plus bas dans l'index mais au risque d'entrer progressivement dans l'intimité de la représentation ; ce qui constitue un autre thème d'étude.

La question des critères (b et d)

Nous utilisons quatre critères - et non deux (saillance et stabilité, comme l'indique P. Vergès en b et d) - avant d'aborder la question du noyau central: les trois premiers sont relatifs à la fréquence (saillance, redondance et stabilité) et leur combinaison nous aura permis de dégager les "formes de base du vocabulaire" avec l'aide de la méthode des spécificités ; par contre, le quatrième est indépendant de la fréquence puisqu'il concerne le champ sémantique couvert par cette sélection du vocabulaire. La stabilité des formes nous a semblé importante à tester car le temps appartient à la catégorie des objets culturels, une particularité qui nécessite une comparaison dans l'ordre diachronique et synchronique. Ce faisant, nous pensons avoir limité le risque d'enregistrer une centralité conjoncturelle. Quant à la couverture du champ que nous considérons comme un critère structural puisqu'elle répond à la fonction génératrice et organisatrice du noyau, elle nous aura conduit à proposer une configuration en termes de catégories ; ce qui évite de définir une centralité trop partielle.

Reste le rang (ordre de production des mots évoqués dans les réponses) dont l'analyse n'a pu être faite à temps comme nous l'indiquons dans la conclusion. Cette question mérite d'être étudiée à part car elle pose un problème délicat: faut-il considérer le rang comme un critère nous informant sur la structure de la représentation - c'est la position de P. Vergès - ou sur son économie - ce serait plutôt la nôtre ? On observe, en effet, sur un corpus désormais plus étendu (851 réponses), que l'ordre de production (du rang 1 vers le rang 3) se traduit par une croissance linéaire du vocabulaire qui concerne exclusivement la gamme des fréquences 1 et 2. On enregistre donc un phénomène intéressant (augmentation des mots rares), remarquable par sa régularité et son importance, qui pose alors le problème du processus de production mis en jeu dès le rang 2: est-il d'ordre linguistique (enrichissement lexical), cognitif (entrée dans l'idiosyncrasie) ou créatif (recherche d'originalité) ?

Classification descendante et argumentation du sujet (c et 2)

Rappelons que dans une analyse factorielle, la représentation graphique dépend du tableau d'entrée. Or le tableau traité par le programme Alceste n'est pas un tableau de fréquences mais une matrice de concordances (données dichotomiques) croisant le vocabulaire des deux registres (lexical et discursif) avec les unités de contexte élémentaires qui correspondent, dans notre étude, aux réponses individuelles: soit 3 mots évoqués + 1 phrase pour chaque sujet (cf note 7, p.81). Sur le plan statistique, il y a donc des différences importantes avec la méthode des spécificités mais pas d'incompatibilité dans les objectifs d'une démarche qui s'attache, au terme de l'analyse, à replacer le vocabulaire de base dans l'argument du sujet. Il est vrai

cependant qu'en voulant reconstruire une phrase prototypique avec des mots extraits des énoncés, nous avons pris un peu trop de liberté avec celui-ci.

Nous sommes finalement bien d'accord avec P. Vergès pour penser que la méthodologie des traitements lexicométriques mérite d'être approfondie car, en offrant des outils permettant de travailler sur les archives du discours, elle donne la possibilité de suivre l'évolution d'une représentation sociale dans le temps.

On soulignera enfin, à la suite de D. Dubois (1993), l'intérêt que présentent les comparaisons "intermodales", voire "plurimodales", lorsqu'il s'agit de tester l'hypothèse d'une empreinte cognitive. Un exemple de ce type de recherche dans le domaine temporaliste nous étant fourni par un ouvrage récent (Alverson, 1994) où l'auteur conclut à l'existence d'invariants transculturels après avoir recensé les expressions relatives au temps dans quatre langues différentes.

Références complémentaires à la bibliographie de l'article

- Alverson, H. (1994) Semantics and experience. Baltimore: Johns Hopkins University Press.
Barreau, H. (1985). Mythes et représentations du temps. Paris: Eds du C.N.R.S.
Dubois, D. (1993). Lexique et catégories naturelles: représentations ou connaissances. Cahiers de Praxématique, n°21, 105-124.
Puech, H.-C. (1978). En quête de la Gnose. I - La Gnose et le temps. Paris: Gallimard.
Tacussel, P. (1993). Postface au Calendrier Positiviste d'Auguste Comte. Fonfroide: Eds Fata Morgana.

Jean-Marc Ramos
Université Paul Valéry
Route de Mende
BP 5043
34032 Montpellier
France